



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : P. Delmelle, 34, rue Franz Merjay, Bruxelles 6.

TRESORERIE :
Fernand STOCK, rue de la Victoire, 219.
Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12.

Cercle Pégase, Bruxelles. — Cotisation : 50 F.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du lundi 4 juin 1962, à 20 h. précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 4 JUIN 1962, à 20 h précises, au local : « LA LEGENDE », rue de l'Etuve, 35, Bruxelles 1, avec l'ordre du jour suivant :

1. Dépôt du procès-verbal de la séance mensuelle du 7 mai 1962 ;
2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
3. Fête d'Huizingen, le 17 juin 1962 ;
4. Bruxelles-Luxembourg et retour, le 23 juin 1962 ;
5. Distribution des récompenses du Marathon 1962 ;
6. Bibliothèque ;
7. Divers ;
8. « *Tour cycliste et pédestre du Mont-Blanc* », diapositives en couleurs présentées et commentées par M. J. Maes.

Le Comité se réunira le jeudi 7 juin à 20 h 30'.

Excursions du mois de juin 1962

3 juin. — CYCLISTES. — Réunion à 9 h Place Meiser (au commencement du Boulevard Léopold III). Départ à 9 h 15', Woluwé-St-Etienne, Zaventem, Humelgem, Schalie Dal, Wilder, Beuken, Keffes, Rotse-laer, P.N. au *Café Frans Puttemans*, 18, Provincielaan ; Werchter, Wespelaar, Over de Vaart, Heide, Geelroede, Campelaar, Bulsom, Perck, Peuthy, Vilvorde, Bruxelles. 70 km. Pilote : M. J. Driessen.

PEDESTRES « A ». — Réunion à la Gare du Nord à 9 h 30'. Départ à 9 h 45' en tram vicinal « G » pour Strombeek église, Chapelle N.-D. de Lourdes, Ferme Potaarde, Le Molenbeek, Molenkauter, Grimbergen (église St-Servais datant de 1660), P.N. Au *S'Gravensmolen*, Beekant, Château de Mérode, Beauval, Mutsaert, Gros-Tilleul. 15 km. Pilote : M. F. Warnant.

« B ». — *La Forêt de Meerdaal*. — Départ à 9 h 20', à la Gare du Quartier Léopold en autobus pour Weert-St-Georges, Wez, Malaise, Florival P.N. ; Ottenbourg, Plateau de Stadt, Wavre. 16 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

Samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 juin. — *Voyage de Pentecôte*. — Réunion à la Gare du Quartier Léopold le samedi 9 juin à 7 h 15'. Départ du train à 7 h 44' pour Libramont, arrivée à 9 h 32', où changement de train pour les pédestriens à 10 h 19' pour Habay.

Samedi 9 juin — CYCLISTES. — Libramont, Grandvoir, Warmifontaine, Suxir, Mellier, Rulles, Habay, Martelange. Logement. 60 km.

Dimanche 10 juin (Pentecôte). — Martelange, Tintange, Bavigne, Buderscheid, Goebelsmühle, Heiderscheide, Eschdorf, Grevels, Koetschette, Martelange. 75 km.

Lundi 11 juin. — Martelange, Forêt d'Anlier, Ebly, Molinfaing, Wideumont, Remagne, étangs de Freux, Ourt, Libramont. 60 km.

Samedi 9 juin. — PEDESTRES « A ». — Sentier de la Forêt d'Anlier. Habay-la-Vieille, autobus pour Anlier, Louftémont, Vlessart P.N.; Croix Louis, Caves de la forêt, le Visbisch, Chemin de l'église à Martelange. Logement. 14 km 400.
Pilotes : MM. Guiaux et Driessen.

Dimanche 10 juin (Pentecôte). — Sentier de la Haute Sûre. Martelange, Grumelange (Point de vue), Ferme d'Oeil, Tintange P.N.; Schock-Busch, Radelange, Martelange. 17 km.

Lundi 11 juin. — Martelange, Hosperfluss, Petite Rules, Haut de Fauvillers, La Passée du Cerf, Les Poties, Habay-la-Neuve, Habay-la-Vieille. 18 km.

Dimanche 10 et lundi 11 juin. — CYCLISTES « B ». — Réunion à l'entrée du Bois. à 9 h 30'. Pilote à désigner sur place.

Dimanche 10 juin. — PEDESTRES. — *Le Bois de Lembecq*. — Réunion à 10 h à la Gare du Midi. Départ en train à 10 h 22' pour Lembecq, Bois de Seroux, Braine-le-Château P.N.; Wauthier-Braine, Basse Noucelles, Paudure, Ermite, Waterloo. 16 km.
M. J. Beernaerts.

Lundi 11 juin (Pentecôte). — *La Forêt de Soignes*. — Départ à 10 h 30' à la Petite Espinette, Grasdelle, Drèves des Bonniers, Drève Hendrickx, N.-D. au Bois P.N.; Bois des Capucins, Tervuren. 15 km.
Pilote : M. J. Beernaerts.

Dimanche 17 juin. — « A ». — *Fête de Huizingen*. — Voir article d'autre part.

PEDESTRES « B ». — *Le Brabant Wallon*. — Départ à 9 h 44' à la Gare du Quartier Léopold, en train pour Basse-Wavre, Bois de Longchamps, Doiceau, Bois de Bercuit, Bonlez P.N.; Bois de l'Etoile, Longueville, Hèze, Grez-Doiceau, 16 km.
Pilote : M. J. Beernaerts.

Dimanche 24 juin. — CYCLISTES. — Réunion Place St-Denis à Forest à 9 h. Départ à 9 h 15'. Leeuw St Pierre, Pepingen, Heikruis, Bois de Strihoux P.N. *Maison des Voleurs*; Brages, Brekom, Ruisbroek. 60 km.
Pilote : M. P. Delmelle.

PEDESTRES « A ». — Réunion à la Gare du Quartier Léopold à 9 h. Départ en train à 9 h 12' pour Tubize. arrivée à 9 h 44'. Saintes, L'Epine, Montplaisir, Bois de Strihoux P.N. *Maison des Voleurs*, jonction avec les cyclistes; Warichaix, Wisbecq, Ripain, Tubize. 17 km.
Pilote : M. R. Caby.

Attention ! C'est une promenade circulaire. Prendre les tickets aller et retour.

Dimanche 24 juin. — PEDESTRES « B ». — *Le Brabant Wallon*. — Départ à 9 h 07' à la Gare du Quartier Léopold en train pour Rixensart, ensuite autobus pour Couture St Germain, Sauvagemont, La Hutte, Sclage, Bousval P.N.; Bois de la Tassenière, La Croisette, Bois de Bérines, Villers-la-Ville. 16 km.
Pilote : M. J. Beernaerts.

Dimanche 1^{er} juillet. — CYCLISTES. — Réunion à l'Atomium à 8 h 14'. Départ à 8 h 30', Grimbergen, Nieuwenrode, Londerzeel, Steenhuffel, Malderen, Mont St Amant P.N.; Baasrode, Vlassenbroeck, Termonde, Denderbele, Wieze, Baardegem, Mazenzele, Assche, Bruxelles. 75 km.
Pilote : M^{me} A. Meyer.

PEDESTRES « A ». — *Promenade circulaire*. — Départ en autobus à 10 h à Uccle-Callevot, Tourneppe à 10 h 20', Molenveld, Kappitelbosch, Keldergat, (partie Est Bois de Hal) P.N. *Au Kappitel*; Eskenberg, Espinette, ferme Plattestein, Kesterbeekbos, Molenbeek, Kring, Tourneppe. 16 km. Pilote : M. R. Guiaux.

PEDESTRES « B ». — *Les bords de l'Escaut*. — Départ à 9 h 10' à la Gare du Nord, en autobus pour Peisegem, Bois de Buggenhout, Baasrode P.N.; Polders, Vlassenbroeck, Termonde. 17 km.
Pilote : M. J. Beernaerts.



Fête d'Huizingen

17 JUIN 1962

Guides des Alpes

(Suite).

Comme lever de rideau à la fête champêtre d'Huizingen, qui aura lieu l'après-midi, le Cercle organise le matin, le traditionnel brevet de lecture de cartes. Réunion des pédestriens : à 8 h 15' place Rouppe. Départ du tram vicinal à 8 h 45', arrivée à Zuen à 9 h 10'. Il y a lieu de trouver 4 contrôles, l'arrivée se faisant au *Domaine Provincial*. Le parcours très pittoresque représente une distance de 8 km 500 à terminer en 2 h 50' environ.

Pour les cyclistes : réunion à 8 h 45', à l'entrée du Bois. Premier départ à 9 h. Parcours très pittoresque, très bonnes routes, excellente mise en train pour les participants du futur Brevet Demol. Ce rallye comporte un parcours de 30 km, à effectuer à une moyenne de 12 km. 7 contrôles sont à découvrir.

Les arrivées se feront au *Domaine Provincial* d'Huizingen (entrée par le parking pour voitures).

Deux équipes ne pourront, sous peine de disqualification, rouler de concert.

Il est vivement conseillé aux concurrents de se munir d'un compas, d'une latte graduée ou d'un curvimètre.

Les concurrents doivent être en possession d'une carte militaire au 1/50.000^e des environs de Bruxelles. Ces cartes seront mises en vente au départ, au prix de 15 francs.

Le droit de participation est fixé à 5 francs.

Aucun classement ne sera établi. Auront réussi l'épreuve ceux qui auront rejoint tous les contrôles dans le délai correct.

Les inscriptions (nom, prénom, adresse, éventuellement composition des équipes) seront reçues à la séance mensuelle du 4 juin. Les droits de participation seront encaissés au départ.

L'après-midi, à 14 h, notre directeur des fêtes organisera divers jeux et concours de deck-tennis, volley ball, course de sacs.

Les supporters et amis sont invités et peuvent être certains de passer une agréable journée. Les jardins du *Domaine Provincial* sont de toute beauté à cette époque de l'année. Pour peu que Phœbus soit de la partie, la soif viendra vite, n'oubliez pas les boissons. Le buffet étant assez éloigné de la prairie où nous prendrons nos ébats.

TOUS A HUIZINGEN LE 17 JUIN !



C'était donc « une promenade de pensionnat » avec seulement trois pensionnaires. Chemin faisant, je lui dis : « Ne fait-on pas aussi l'aiguille du Tour par l'arête ? — C'est sûr », répond Maurice. Et nous continuons la traversée du plateau du Trient sans plus en parler. Le temps d'ailleurs n'était pas sûr et nous devions essayer au retour une forte tempête de neige : ce jour-là deux alpinistes imprudents qui avaient couché à nos côtés à la cabane Dupuis, restèrent à l'Argentière. Maurice et d'autres guides avaient voulu les retenir : « On ira vous rechercher dans des sacs. » Ils ne voulurent rien entendre et partirent sans guide, sans entraînement et presque sans vivres : sur trois qu'ils étaient, un seul devait revenir vivant. C'était huit jours après l'exploit des Munichois à la paroi nord du Cervin...

Nous arrivons au pied de l'aiguille du Tour, le « sentier » dans la neige était large de deux mètres : sans rien nous dire, le guide le quitte et se met à piocher tout droit vers l'arête. « Alors Maurice, nous prenons l'arête ? — Mais oui, puisque ça a l'air de vous plaire... »

Sauvetages.

Pas un mort dans sa carrière : mais combien il en a sauvés : non seulement de ces imprudents téméraires qui, sans connaissance de la montagne ou malgré les avis des gens d'expérience, s'en vont à l'aventure, et que des colonnes de secours doivent rechercher souvent au péril de leur vie... Des alpinistes consommés qui ne sont jamais à l'abri de tout danger, lui doivent aussi leur salut. Tel ce guide de l'Oberland bernois qui se trouvait à l'*Eiger* avec un Américain : Maurice suivait la même arête avec un de ses fidèles clients, M. Rossier... l'arête qui borde la fameuse paroi nord où une demi-douzaine de présomptueux ont trouvé la mort ces dernières années... Tout à coup, dans un couloir à pic, le guide bernois, gêné par ses crampons, « décroche » en entraîne son camarade. Maurice est en dessous : sera-t-il à son tour balayé vers l'abîme ? ou réussira-t-il à s'abriter à temps ? Maurice n'hésite pas : il crie à M. Rossier de se garer et lui se « croche » solidement sur un bloc de granit, en plein couloir. Les deux accidents sont sur lui : le Bernois d'un côté, l'Américain de l'autre... un arrêt brusque et ils se rejoignent dix mètres plus bas. La corde a rencontré la robuste épaule de Maurice Crettex : mais il fallut une année à l'épaule du guide pour reprendre la position horizontale.

Le guide est chevaleresque : il doit risquer sa vie pour ses clients : il en a fait le serment et ce serment il le tiendra. Au plus fort de la Grande guerre, on n'était guère germanophile dans le milieu de Champex : volontiers on rendait Guillaume II responsable de la guerre : de cette guerre qui entre autres méfaits enlevait aux guides suisses une partie de leur meilleure clientèle

étrangère. On en parlait dans les cabanes et le long des courses. « Si vous teniez Guillaume au bout de votre corde, Maurice, il serait vite balancé dans une crevasse.

— Ça, jamais, en montagne, le guide donnerait sa vie pour sauver un homme, même si c'était Guillaume... Tenez, il y a quelques années, un jeune fou, un Allemand aussi, en souliers de ville, avec une simple canne, a eu l'idée d'aller se balader sur le glacier de Saleinaz, en plein dans les séracs. Quand on l'a entendu crier au secours, il était tout au milieu et ne pouvait ni avancer ni reculer. Aller le chercher là, c'était une folie : nous étions trois guides et nous discussions : « Est-ce qu'on y va ? — Il ne sera pas dit qu'on abandonne un homme en danger. » Nous cherchons des échelles, des cordes, et après des heures de travail, nous le rejoignons : nous avons risqué cent fois d'y laisser notre peau, trois pères de famille... Quand on est sorti du glacier, on s'est regardé les trois, nous avions eu la même pensée : « On le tirera de là, mais une fois hors de danger, on le f... bas... »

— Qu'avez-vous fait ?

— Rien. On l'a laissé là et on est parti... »

La chasse aux chamois.

Chaque guide est doublé d'un chasseur. Au début de l'alpinisme, avant les guides diplômés, ce sont les chasseurs de chamois qui ont servi de guides aux amis de la montagne. C'est en chassant qu'on a découvert la plupart des passages : là où le chamois passe, l'homme veut passer aussi. Quelles folies ne risque-t-on pas pour tenter un beau coup de fusil ? Que de victimes cette passion ne fait-elle pas chaque année dans les Alpes ? Tel ce jeune instituteur de Praz-de-Fort, qui trois jours avant l'ouverture de la chasse avait repéré un troupeau de chamois se dirigeant vers l'Italie : il fallait à tout prix le détourner et le ramener vers la Suisse. Dans ce but, il escalada le Mont Vélan et c'est du sommet que le malheureux fut précipité sur un glacier : son corps était en morceaux, il avait fait une chute de mille mètres...

Maurice aussi fut chasseur. Que faire d'ailleurs pendant les longs hivers. Autrefois, en hiver, on ne faisait pas d'ascensions : aujourd'hui, les skis permettent de gravir la montagne comme en été, et même à son âge Maurice s'y est mis. En saison morte, il y a bien les travaux de la maison : et Maurice y excelle, faire des terrassements, voire même un peu de maçonnerie, réparer les souliers, faire du bois en forêt ; et puis en été : rentrer le foin pour la vache noire qui donne un si bon lait. Tout cela ne lui fait pas peur. Si repérant sa mâchoire tordue vous lui demandez dans quelle montagne célèbre il a voulu mordre un jour, il vous répondra bonnement : « J'aidais mon frère aux foins. J'ai été pris entre le char et la muraille, à Orsières. Ce n'est pas plus glorieux que cela... »

Ses exploits cynégétiques rempliraient un livre : que de chamois il a abattus, avec son frère Jules. Avec les années, cependant, la chasse l'intéresse moins : depuis

la guerre, le métier est moins rémunérateur et la frontière italienne trop bien gardée... Maurice est l'ennemi de ces braconniers qui détruisent à un bout, il connaît encore tous les troupeaux à vingt kilomètres à la ronde, comme s'ils lui appartenaient un peu.

Malgré tout, Maurice sent la charge des ans... Regrette-t-il ses années de jeunesse ? Oui ou non... Le métier de guide se gâte : Champex n'est plus ce qu'il était il y a vingt-cinq ans ; les routes qui y mènent sont trop belles : les autocars y déversent une clientèle hétéroclite. On vient à Champex pour faire du tennis : pour beaucoup la nuit se passe au dancing et il faut dormir le jour. Les touristes qui font de vraies courses y sont l'exception : on les regarde comme des originaux quand ils rentrent harassés, avec une barbe de trois jours, tout hâlés par le soleil ou mouillés par la pluie : « Quel plaisir à s'éreinter pareillement, quand les montagnes sont si belles... d'en bas ? »

*

* *

J'entends encore Maurice jeter son petit cri en arrivant au but, je vois sa haute silhouette se découper dans le ciel presque violet et la plume de coq de son chapeau s'agiter au vent des hauteurs ; je sens sa chaude poignée de main qui semble dire : « Eh bien ! nous y sommes... » Comme il les caresse du regard, ces sommets qu'il revoit pour la centième fois, mais qu'il revoit toujours avec la même joie : on dirait qu'ils lui appartiennent et qu'il est heureux de vous les donner un peu. Sans le guide en effet, qu'ils seraient rares ceux qui oseraient tenter les belles ascensions. Combien gardent à Maurice et aux guides qui lui ressemblent tous sans toujours l'égaliser, une profonde reconnaissance. Ils seront heureux de relire ces lignes où ils pourront revivre un peu les émotions qui comptent parmi les plus belles de leur vie.

G. C.

